Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 51 (1915)

Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE

N° 19

LAUSANNE

8 Mai 1915

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Carl Spitteler. — Glanures historiques. — Procès gagné. — Chronique scolaire : Vaud. Genève. Thurgovie. Glaris. — Bibliographie. —* PARTIE PRATIQUE : *Sciences naturelles : Excursions botaniques au printemps. — Leçon de choses. — Langue française : Récitation. Dictée. Rédaction. — Orthographe. — Arithmétique. — Bibliographie.*

CARL SPITTELER

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire. »

C'est le 24 avril dernier que notre grand poète national a célébré à Lucerne le soixante-dixième anniversaire de sa naissance et il vaut la peine, à cette occasion, de jeter un coup d'œil sur la vie et l'œuvre de cet admirable ciseleur de vers. Les lecteurs de l'*Educateur* apprendront d'autant plus volontiers à le connaître qu'il a fait partie, pendant plusieurs années, du corps enseignant de la Suisse romande.

Né le 24 avril 1845 à Liestal, M. Spitteler, après ses études classiques, partit pour la Russie où il séjourna plusieurs années comme précepteur. Il avait déjà écrit, avant son retour au pays natal, sous le pseudonyme de Félix Tandem, son premier volume : *Prometheus und Epimetheus*, parabole traitée dans la forme épique, qu'il acheva à Neuveville, alors qu'obscur pédagogue, il enseignait l'allemand et les langues anciennes aux élèves du Progymnase. Il était en proie, nous dit-il, à cette ardeur inquiète jusqu'à l'obsession qui fait l'artiste et le poète de grand style. Son activité littéraire fut très féconde pendant son séjour de quelques années dans la petite cité des bords du lac de Bienne et l'auteur de ces lignes compte parmi ses plus beaux souvenirs de jeunesse les heures passées dans la chambre de travail de l'illustre littérateur,

quand il écrivait, sous la dictée de ce dernier, les premiers chants de ses vers sublimes, qui l'ont placé au premier rang des poètes de langue allemande.

En 1883, Spitteler terminait ses *Extramundana*, poèmes mythiques dont le théâtre est l'univers, « où la genèse et la physiologie du cosmos sont représentées en une série de fresques monumentales. » Il commença aussi *Eugenia*, épopée comique dont six chants furent publiés dans le *Bund*, puis un grand ouvrage d'esthétique sur le théâtre français comparé au théâtre allemand, resté inédit malgré les recommandations de Nietzsche, qui s'y intéressait vivement. Il en fut de même d'une tragédie en vers intitulée *Jézabel*. Il écrivit à cet époque un grand nombre d'articles sur la littérature dans le *Bund* ainsi que dans la *Neue Freie Presse* de Vienne. Enfin, il mit la première main à ses *Schmetterlinge*, où la splendeur du coloris le dispute au tour personnel de la pensée, et qu'il acheva plus tard à Bâle.

En octobre 1885, ayant quitté l'enseignement, dont son âme hautement éprise d'idéal ne parvenait pas à goûter pleinement toutes les douces satisfactions, Spitteler accepta une place de rédacteur à la *Grenzpost* de Bâle. Les élèves de Neuveville se souviendront toujours avec plaisir de la grande science et de la bonté inépuisable de leur professeur, qui les emmenait faire une promenade à la « Cascade » après avoir passé chez le confiseur quand les beautés des littératures grecque et latine n'exerçaient plus leur charme souverain sur le jeune auditoire. De 1890 à 1900, le poète écrivit ses trois nouvelles : *Friedli der Hodler*, *Gustav* et *Konrad der Leutenant*, cette dernière paraissant actuellement en traduction dans la *Semaine littéraire;* puis ses *Balladen*, qui renferment de très belles pages, où l'amour de la patrie est magnifiquement chanté, ses *Literarische Gleichnisse*, qui contiennent de vraies perles, ses *Lachende Wahrheiten* et son *Gotthardt*.

Mais Spitteler travaillait à son chef-d'œuvre : *Der Olympische Frühling*, cri de délivrance poussé par l'univers, dont le prologue « d'une majesté royale de lignes, d'une souveraine ampleur de lyrisme, est surtout une merveille de poésie. » MM. Virgile Rossel et H. E. Jenny, dans leur *Histoire de la Littérature suisse*, à

laquelle j'ai emprunté plusieurs des renseignements qui précèdent, portent sur cette œuvre unique le jugement suivant : « Il n'est rien, dans les lettres allemandes des trente ou quarante dernières années, qui puisse se comparer au *Printemps olympien* de M. Spitteler pour la puissance dantesque de l'inspiration et l'extrême richesse du tissu poétique. »

L'œuvre de notre compatriote a aussi été jugée très favorablement en Allemagne. Le Dr Hermann Kluge, auteur du livre *Geschichte der deutschen National-Literatur*, s'exprime comme suit dans l'édition de 1908 : « Spitteler est un esprit pénétré de philosophie, souvent d'un mysticisme profond, d'une grande puissance poétique... Son œuvre, la plus mûre et la meilleure, est *Der Olympische Frühling*, grande épopée mythologique en quatre volumes, où l'auteur s'est révélé un constructeur de vers autodidacte d'une superbe envolée et l'un des plus grands poètes épiques de ce temps. »

Il est vrai que, depuis le 14 décembre 1914, jour où il prononça, à Zurich, sous les auspices de la Nouvelle Société Helvétique, sa conférence sur « Notre point de vue suisse », son étoile a considérablement pâli dans le ciel littéraire d'Outre-Rhin ; mais ce discours retentissant fut un acte de courage civique qui constitue un titre de plus à notre reconnaissance et à notre admiration. Le 25 avril, la société savante la plus autorisée de l'Athènes de la Limmat, le « Lesezirkel », de Hottingen, a offert un banquet en l'honneur du poète et lui a remis, en présence des délégués des sociétés littéraires de toute la Suisse, une plaquette en or à son effigie. De même, le jour de son anniversaire, l'Académie française lui a adressé télégraphiquement un salut fraternel, parce qu'il a protesté énergiquement contre le bombardement de la cathédrale de Reims et l'incendie de Louvain.

Une nation s'honore en célébrant ceux de ses grands hommes qui la servent, l'élèvent, rehaussent son prestige et forgent sa renommée mondiale par des moyens plus nobles que « par le fer et par le feu ».

TH. MÖCKLI.

GLANURES HISTORIQUES

Notre première loi sur l'instruction publique date de 1806. Voici en quels termes le citoyen Pidou, président du Grand Conseil, ré-

sume les débats de la session où cette charte scolaire fut discutée [1]:

J'abandonne ces détails, pour parler de la Loi principale qui distinguera cette Session et vous donne des droits particuliers à la reconnaissance de vos concitoyens, je veux dire, la Loi sur l'instruction publique. Nos divers établissemens pour cet objet, étoient, soit par laps de tems, soit par d'autres causes, ou devenus insuffisans, ou tombés dans une espèce de langueur et de délabrement qui appellaient une main salutaire et réparatrice.

Vous avez commencé par vous occuper des *Ecoles*. Quatre abus principaux s'y faisaient remarquer. 1° L'incapacité de quelques Régens; 2° le salaire, ou originairement trop modique, ou devenu tel, de plusieurs de ces fonctionnaires; 3° le trop grand nombre d'écoliers, qui, dans quelques lieux, étoient confiés au soin d'un seul Instituteur; 4° enfin la négligence des parens d'envoyer leurs enfans aux écoles. Vous avez voulu remédier à ces abus. Le premier, l'incapacité de quelques maîtres, n'était pas susceptible d'être corrigé en un instant; pour avoir des hommes capables, même dans cette première ligne de l'instruction, il faut plus que frapper la terre; le temps seul peut les créer. Vous avez, en ordonnant la formation d'un Institut pour les Régens, pourvu à ce que, si la génération d'enfans actuelle doit être encore privée, en partie, de bons Instituteurs, la génération immédiatement suivante n'éprouve plus le même inconvénient. Le second et le troisième abus cesseront dès à présent. Le salaire d'aucun régent ne pourra être inférieur au *minimum* que, dans votre équité, vous avez fixé, et, là où il sera constaté que la bourse de la Commune ne peut y suffire, vous avez ordonné qu'il y sera supplée par la caisse de l'Etat. Une Ecole ne pourra dorénavant contenir au delà d'un certain nombre d'écoliers. Quant aux parens qui négligeront d'y envoyer leurs enfans, vous avez établi les peines, qui après que tous les moyens d'exhortation auront été épuisés, pourront leur être infligées. Vous avez trouvé que c'est surtout dans une République qu'il ne doit point être laissé absolument à la volonté des parens, de donner ou de ne pas donner, au moins un certain degré d'instruction à leurs enfans, puisque du défaut total d'instruction à l'abrutissement et de l'abrutissement à l'esclavage, il n'y a qu'un pas.

Les *Collèges* et l'*Académie* ont aussi été l'objet de votre sollicitude. Vous avez fondé dans celle-ci quatre chaires nouvelles, en retranchant une des anciennes, qui vous a paru moins utile.

Enfin, au-dessus et comme pour couronner l'édifice, vous avez placé, sous le nom de *Conseil académique*, un corps composé d'hommes choisis, servant sans rétribution, et chargé de surveiller et diriger tous les établissemens d'instruction publique dans le Canton. Il leur imprimera ce mouvement uniforme, cette tendance commune, premier élément de l'esprit public, qui, courant ensuite de veine en veine, donne au corps social sa force et sa vie.

Malgré toutes ces améliorations et d'autres encore que vous avez faites, l'impôt de l'année courante a pu n'être point haussé pour 1807.

Tel est, Citoyens Membres du Grand Conseil, le tableau rapide des opérations de cette Session, etc.

[1] (*Communiqué par M. V. Favrat.*)

PROCÈS GAGNÉ

Sous ce titre, M. T. Steeg, sénateur de la Seine, ancien ministre de l'Instruction publique, parle dans les termes suivants de l'Ecole nationale française :

« Ce procès, c'est celui de l'Ecole publique. L'Ecole l'a gagné.

» Est-ce l'heure, me dira-t-on, d'évoquer les anciens litiges ? Qu'on se rassure : je n'ai point dessein de rompre la trêve sacrée, de raviver nos dissensions d'autrefois et nos défuntes querelles. Ce n'est pas en face de l'immense incendie que je songe à ranimer quelques charbons agonisants.

» Non. Mais dans les angoisses de l'heure, c'est notre droit à tous, et c'est même notre devoir, d'aller chercher, partout où nous pouvons le rencontrer, un principe de confiance et de réconfort. Et rien ne soutient la foi dans le cœur des hommes, ne les redouble dans leurs énergies, comme de sentir un effort tenacement poursuivi révéler à l'épreuve son éclatante efficacité.

» Car il ne suffit pas d'avoir passionnément aimé son œuvre, de s'être complu en elle, de lui avoir infusé le meilleur de son activité. Quoi que nous fassions, quelle que soit notre fonction, nous travaillons un peu à la façon de ces tapissiers qui ne savent ni ne voient quel est le résultat de leur patient ouvrage. Qu'allait-il advenir, dans cette gigantesque aventure, dans ce formidable bouleversement, de l'idéal dont s'était inspirée et sur lequel s'était modelée l'éducation contemporaine française ? Quelle récolte allait éclore de nos semailles ?

» Redoutable problème ! Nous n'avions pas d'illusions à nous faire. La faillite de l'enseignement laïque et démocratique conduisait droit à la faillite de la République et peut-être à la banqueroute de la France, telle que nous l'avions tous rêvée, fière et libre.

» L'expérience est faite. Rassurons-nous, le bâtiment était solide. Il n'a pas bougé. L'esprit de notre enseignement et même ces programmes de 1887 tant décriés sont sortis triomphants de la crise qui secoue toutes les forces mondiales et parmi elles, la plus haute et la plus puissante de toutes, la conscience universelle.

» Ce n'est pas le moment de rappeler ici les injurieuses suspicions dont notre école fut longtemps l'objet. Si certains ont pu, de bonne foi, croire que, sinon son but, du moins son effet, était de tarir au cœur du peuple les facultés de sacrifice et l'énergie patriotique, je pense qu'avec la même bonne foi ils reconnaîtront leur erreur.

» Jamais peuple ne se montra plus simplement, plus spontanément à la hauteur des plus redoutables devoirs. Les générations de l'école laïque n'ont point dégénéré de leurs aînées. A vrai dire même, il n'y a pas entre elles de comparaison possible. Jamais fardeau plus lourd, jamais guerre plus rude, aux conséquences plus vastes, ne furent imposées à notre patrie.

» Tout n'était donc pas verbalisme, individualisme abstrait ou décevant humanitarisme. Dans cette morale civique si raillée et qu'il a fallu défendre contre tant d'assauts venus d'adversaires très divers, elle a révélé puissamment sa valeur pragmatique : au philosophe qui niait le mouvement, son interlocuteur répondait en marchant à grands pas. Nos maîtres, à leurs détracteurs, aux

détracteurs de l'idéal pédagogique qu'ils servaient avec tant de zèle, ont héroïquement répliqué par un argument non moins décisif; ils se sont fait tuer...

» Mais ces controverses-là, c'est déjà du passé. Que le contact avec la réalité les ait fait périr d'inanition, nous n'en ressentons ni surprise, ni soulagement. Autre chose fait notre joie : c'est de voir le cours des événements et le genre humain tout entier donner la sanction d'un assentiment solennel aux principes que nous avions posés à la base de nos leçons. — Idéologie? Cadres vides? — Voici que le sang de la vie fait palpiter cette idéologie, qu'un courant de sensibilité vibrante emplit les cadres vides! Voici que l'humanité se dresse anxieuse, prise d'une terreur sacrée à la pensée que ce qui se joue à présent, c'est ce patrimoine « d'abstractions » auxquelles son existence morale, sa sécurité, sa dignité sont indissolublement attachées.

» Oui, il était aisé de plaisanter les grands principes quand, à l'abri des avantages qu'ils confèrent, on pouvait former en paix un rêve de détachement, de dilettantisme ou d'ascétisme. Mais voici qu'à l'heure du plus grave danger, les hommes comme les peuples se sont serrés les uns contre les autres dans un mouvement de défense instinctive. Tous, ostensiblement ou secrètement, souhaitent que soit écrasée l'abominable tentative sous le châtiment qui en empêchera le retour.

» Or, ce souhait, l'école par son enseignement en avait déposé la formule dans les âmes, sans négliger d'entretenir en elles les vertus capables de le transformer en force vive et tutélaire. Tout ce que les Alliés ont charge d'abattre, l'Ecole l'avait par avance combattu. Il se trouve que, pratiquement, c'est sa « lumière » qui répond aux besoins des êtres raisonnables, sociables et fraternels que nous sommes, que nous voulons être. C'est elle qui nous préserve de la lassitude et du découragement, tant elle s'impose à nos esprits avec l'impérieuse évidence de la vérité. C'est elle qui va rendre à la nature un service suprême en l'initiant à la sainte patience, puisque c'est par la patience que notre idéal vaincra ce qui ne *doit* pas et par conséquent ne *peut* pas l'emporter. »

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Pully.** — Mardi 20 avril, on a inauguré le *nouveau collège de Pully*, dont on dit beaucoup de bien. Les autorités civiles et scolaires peuvent être fières de leur œuvre et la gent écolière actuelle, ainsi que la génération future, pourront leur être reconnaissantes.

A 2 ½ h., autorités, corps enseignant et élèves étaient réunis sur la terrasse de l'ancien Collège et formaient le cortège pour se rendre au nouveau bâtiment. Là, après différentes allocutions, parmi lesquelles nous citerons celles de MM. Fornerod, pasteur; Milliquet, syndic; Borgeaud, président de la Commission scolaire, il y eut chant des élèves et collation. Le soir, un agréable et joyeux banquet réunissait à l'Hôtel communal autorités et invités. L. G.

*** **Lausanne.** — Le 23 avril, on inaugurait le *collège de Montriond*, bâtiment dont M. J. Lavanchy, contrôleur des écoles, a entretenu les lecteurs de

l'*Educateur* dans un précédent numéro. Cette cérémonie s'est accomplie dans l'intimité devant MM. Beausire et Henchoz, qui représentaient le Département de l'instruction publique.

Les enfants ont été réunis avec leurs maîtres dans la salle de gymnastique, où des allocutions ont été prononcées par M. le syndic Maillefer, M. Burnier, directeur des écoles, et M. Beausire, chef de service. L. G.

GENÈVE. — **Union des Instituteurs primaires genevois.** — L'U. I. P. G. a tenu, jeudi 22 avril, sa séance plénière de printemps. Après la lecture du procès-verbal, M. E. Tissot, Président, rappelle le décès inattendu de trois des membres de l'Union, durement éprouvée au cours de l'hiver : Mlle Marguerite Perret, régente aux Eaux-Vives, M. Paul Deluz, régent aux Cropettes et M. Auguste Levant, régent principal aux Eaux-Vives et membre fondateur de notre association. Tous trois s'intéressaient vivement à nos travaux et se faisaient un devoir d'assister régulièrement à nos assemblées plénières. Leur caractère aimable, courtois et bienveillant leur avait acquis l'estime et l'amitié de tous leurs collègues qui ont appris avec un sincère et vif chagrin leur décès prématuré. Que les familles de ces trois excellents collègues trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie et de nos vifs regrets.

Le Président signale encore la démission de Mlle Vogel, retraitée, à laquelle il souhaite de nombreuses et agréables années de repos et enregistre neuf candidatures nouvelles qui font bien augurer de l'avenir. Il fait ensuite quelques communications intéressant le ménage intérieur de la société, donne le résultat de l'enquête menée auprès des parents pour l'heure d'entrée matinale — enquête qui a abouti à faire fixer cette entrée à 8 h. en été — et fait part des changements survenus dans le Comité des deux sections : il profite de l'occasion pour remercier vivement M. A. Corbaz, le dévoué secrétaire des Assemblées qui, pendant tant d'années, a rempli sa délicate corvée avec un tact, un doigté et une conscience dont nous ne saurions lui être assez reconnaissants.

Il est passé ensuite à la partie exclusivement pédagogique du programme. Mlle A. Julliard présente le rapport de la commission sur les Passages. Elle y passe en revue les graves inconvénients du mode de faire actuel quant aux Passages semestriels, qui surmène les débiles et aboutit à ce résultat peu désirable de faire, au cours de tout le cycle scolaire, traîner dans les classes des élèves toujours inférieurs et, par cela même, découragés. Mlle Julliard admet cependant que certains de ces passages semestriels se justifient et conclut très raisonnablement à une collaboration plus étroite de l'Inspecteur et des maîtresses pour trancher les cas particuliers. Toutes les conclusions (y compris celles touchant la question des Passages annuels) sont adoptées à l'unanimité après une courte discussion.

M. le Professeur Emile Chaix, dans une de ces causeries à la fois pittoresques, amusantes et substantielles, dont il a le secret, parle ensuite, à l'aide de clichés fort bien choisis, des « Causes du modelé du sol genevois ». Leçon qui fut soulignée de plus d'un sourire, tant l'orateur y sut mettre de verve et de simplicité et qui a donné à tous des notions fort intéressantes sur les phénomènes qui ont fait passer notre petit coin de terre du chaos glaciaire à la riante variété des sites

actuels. Nous reverrons désormais avec une attention plus avertie certains lieux de notre petit territoire qui nous attiraient par leur charme, mais où nous ne pensions guère à chercher le travail des siècles. Très applaudi, M. Chaix peut être assuré que l'U. I. P. G. mettra plus d'une fois encore son savoir à contribution.

Notons enfin que le Groupe choral, dirigé avec beaucoup d'autorité par M. Ch. Pesson, a, au cours de la réunion, exécuté trois chœurs fort bien interprétés.

Cette séance très réussie, et à laquelle assistait un auditoire extraordinairement nombreux et intéressé, s'est terminée à 5 h. ½, sans défections. E. T.

THURGOVIE. — **La république à l'école.** — Certains instituteurs du canton de Thurgovie avaient introduit dans leurs classes le système cher aux Anglais et Américains, le *selfgovernment* : les élèves étaient eux-mêmes responsables du bon ordre intérieur, édictaient et appliquaient les peines disciplinaires aux délinquants. Un tribunal nommé par eux présidait à cet aéropage. Les résultats n'ont, paraît-il, pas été concluants. Le rapport de la direction de l'instruction met les maîtres en garde contre un semblable amusement. Le système est bon ; mais encore faut-il savoir l'appliquer à bon escient. Il faut préparer petit à petit les élèves à ce gouvernement par soi-même et ne pas mettre en plein dans leurs mains un instrument dont ils ne savent se servir. Chez les Anglais et Américains, où l'esprit individuel est développé à un point tel qu'à quinze ans, un jeune garçon est déjà son propre maître, décide de sa vocation, part pour de lointains pays sans consulter personne d'autre que lui-même, ce système est excellent. Chez nous, il ne saurait l'être encore, dit le Rapport de gestion de l'instruction publique.

GLARIS. — **Pour remplacer le papier.** — Ensuite de la hausse du prix du papier, les autorités scolaires du canton de Glaris ont été invitées à mettre des ardoises à la disposition des élèves des classes inférieures des écoles communales.

BIBLIOGRAPHIE

Reçu : *L'Horaire rose*, qu'il est superflu de recommander à nos lecteurs ; il a paru complété et augmenté du nouveau tarif du prix des places. Il contient, n'étant imprimé qu'à la dernière heure, les dernières modifications apportées.

— *Horaire général du Major Davel.* Lausanne, Hoirs d'Adrien Borgeaud, éditeurs. Prix : 30 centimes. — Le voilà revenu, l'horaire d'été, bien connu, pratique, souple, bien imprimé et à recommander.

— *Unsere Heimat,* Der Schule und dem Volke des Kantons Zürich gewidmet von Gottlieb Binder und Albert Heer, mit 61 Abbildungen. Zürich, Art. Institut Orell Füssli. Prix : 3 fr.

PARTIE PRATIQUE

SCIENCES NATURELLES

Excursions botaniques au printemps.

Voici le printemps. A l'école, c'est le *printemps pédagogique* ; les examens sont terminés, les promotions sont faites, de jeunes élèves viennent remplacer les anciens et les classes, vrais laboratoires d'expériences de psychologie pratique, sont nouvellement organisées. Les maîtres, sans se lasser, doivent recommencer leur programme et élaborer cette sève particulière qui, infusée patiemment par tous les moyens, naturels et artificiels, dans les cellules cérébrales de nos enfants, fait grandir, fleurir et mûrir leurs facultés intellectuelles et morales en convertissant leur naïve ignorance en raisonnable intelligence.

Dans la nature, c'est le *printemps météorologique :* commencé à l'équinoxe de mars, il s'achève au solstice de juin. En avril et mai, il bat son plein. C'est la saison de la vie, de la résurrection de la nature, la période de l'année la plus riche en observations scientifiques et la plus féconde en inspirations poétiques et musicales. Qui ne connaît cette joyeuse mélodie de Dalcroze :

Joli mai, joli mai, joli mois de mai
Qui embaumes;
Joli mai, joli mai, joli mois de mai
Embaumé !

Après le dur labeur du semestre d'hiver, après ce long internement entre quatre murs sans avoir d'autre horizon que le noir tableau noir, maîtres et élèves se sentent revivre et cèdent tout naturellement aux appels et aux chaudes sollicitations du soleil printanier. Alors, on ferme les livres et on part en campagne faire une promenade à la fois hygiénique et instructive.

Au printemps, il y a tant à voir, à admirer ! Dans le lointain, ce sont les blanches silhouettes du Jura et des Alpes qui se profilent dans le ciel bleu et se débarrassent peu à peu de leur blanche parure de l'hiver. Dans la plaine, ce sont nos belles prairies qui rajeunissent, se chlorophyllisent graduellement et se couvrent de fleurs. Quoi de plus reposant pour nos yeux fatigués que cette belle teinte verte qui comprend tous les tons, depuis le vert le plus tendre jusqu'au vert le plus glauque. Dans les forêts et les buissons, ce sont les oiseaux qui chantent l'amour et construisent leurs nids. Partout on assiste au réveil des insectes, utiles et nuisibles, abeilles, fourmis, papillons, mouches, araignées, hannetons, etc. Les escargots s'exhument lentement par une ascension spiralée et font sauter l'opercule de leurs coquilles. Les grenouilles sortent de leur léthargie. Enfin, il y a toute une quantité de curiosités zoologiques à voir, bien plus profitables aux élèves que les leçons apprises dans les livres et que ne peuvent leur montrer les meilleures illustrations.

Dans le monde végétal et agricole, il y a lieu d'observer les travaux des champs, labours, semailles, plantation des pommes de terre; les travaux des vergers, plantation, nettoyage et greffage des arbres fruitiers; les travaux du jardin potager, semis de légumes et fleurs, pois, haricots, laitues, salades, carottes,

raves, etc.; la foliation et la floraison des arbres fruitiers et forestiers; faire remarquer les petits bourgeons à feuilles et les gros bourgeons à fleurs et à fruits. Enfin, ce qui attire le plus, ce sont les premières fleurs, aux corolles si fraîches, aux parfums si subtils. Dans le petit exposé suivant, nous citerons seulement les plus connues, en indiquant leurs caractères biologiques et botaniques les plus intéressants et les plus faciles à observer. Pour cela, nous supposons connus tous les détails descriptifs des parties des plantes, ainsi que les indications nécessaires à leur récolte en vue de constituer un herbier. Cependant, nous rappellerons qu'en cueillant chaque fleur, il faut toujours l'examiner méthodiquement, voir ses racines, mesurer sa hauteur, remarquer la forme et la position des feuilles, la disposition des tiges et l'inflorescence, compter les pétales de la corolle, les sépales du calice, les étamines, les pistils, puis noter et, si possible, dessiner soigneusement tous ces détails. A défaut de flore analytique, ils sont précieux pour faire des comparaisons et déterminer, sinon le genre et l'espèce, du moins les parentés et les familles.

Voici, à peu près dans l'ordre de leur apparition, les principales plantes de la flore printanière :

D'abord deux arbrisseaux, le noisetier et le saule, méritent quelque attention.

Le noisetier (*Corylus avellana* [1]), famille des Cupulifères. Sur les mêmes branches portant les chatons pendants ou fleurs mâles à étamines, très chargées de pollen, faire chercher les fleurs femelles à pistils; de fins stigmates rouges très peu apparents sortent des petits bourgeons écailleux. Type de plante monoïque.

Le saule (*Salix caprea*), famille des Salicinées. Les fleurs mâles, chatons jaunes, et les fleurs femelles, chatons verts, sont portés par des pieds différents. Type de plante dioïque; la pollinisation se fait par les insectes ou par le vent.

L'Hellébore fétide (*Helleborus fœtidus*), famille des Renonculacées. Fleurs verdâtres, s'épanouissant déjà en hiver, odeur fétide; autrefois réputation de guérir la folie. Corolle interne, formée de cinq petits pétales roulés en cornets renfermant du nectar sucré.

Le tussilage (*Tussilago farfara*), famille des Composées tubuliflores. Fleurs apparaissant longtemps avant les feuilles. Son nom indique une vertu médicinale, celle de chasser la toux.

(*A suivre.*) H. P.

LEÇON DE CHOSES

Le hanneton.

Matériel. — Plusieurs hannetons, des vers blancs, ou, à défaut, gravures les représentant.

La vie du hanneton. — Les enfants chassent les hannetons pour les faire voler, après les avoir attachés à un fil ; ils s'en procurent des quantités en secouant les jeunes chênes, vers le soir, au printemps; on n'en trouve à aucune autre épo-

[1] Les noms latins ne sont pas pour les élèves.

que de l'année. Presque tous ont à peu près la même grandeur : ils semblent donc naître avec leurs dimensions définitives. (De même les mouches, les papillons, tous les *insectes*.) — Dire aux élèves qu'en réalité le hanneton est la dernière forme prise par un animal qui fut d'abord une sorte de chenille, un ver d'un blanc sale, au corps bourré de graisse, vivant trois ans dans la terre où il se nourrissait des racines des plantes. — Le hanneton, sous sa forme ailée, ne vit que quelques semaines, mais pond, avant de mourir, des milliers d'œufs, qui donneront de nouveaux *vers blancs*.

Aspect général du hanneton. — Evaluer les dimensions de son corps, remarquer sa forme ovale, tout d'une pièce, son apparence lourde; sentir son odeur désagréable qui se communique facilement aux doigts; aussi faut-il éviter de toucher les hannetons.

Le corps de cet insecte est dur; la face inférieure et la moitié avant de la face dorsale sont protégées par une peau épaisse, noire, luisante; deux ailes, cornées, d'un brun marron, protègent le reste du corps qui se termine en arrière par une pointe recourbée.

Le hanneton est un articulé. — Remarquer la série de petits triangles blancs qui, sur les côtés, au-dessous du bord des ailes, tranchent nettement sur le noir du corps; soulevons les ailes : ces parties blanches se prolongent sur le dos; sur la face ventrale, une suite de sillons transversaux partagent le corps en plusieurs parties analogues paraissant emboîtées les unes dans les autres, et qui se resserrent et se distendent à la façon d'un soufflet ou d'un accordéon. Ce mouvement a pour résultat de faire entrer et sortir l'air qui pénètre par de petits orifices dans le corps de l'insecte; comparer au va-et-vient de la poitrine. On appelle *anneaux* ou *articles* ces parties qui composent le corps de l'insecte : lui-même est un *articulé*. (Rappeler ce qu'est un jouet articulé.)

Les pattes. — Le hanneton marche lentement à l'aide de trois paires de pattes grêles soutenant à peine le corps qui traîne sur la pointe recourbée le terminant en arrière.

Remarquer : 1° l'*insertion* des pattes : une paire sur chacun des trois premiers articles qui suivent la tête; 2° leur *direction* sur le côté.

Mettre le hanneton sur le dos : ses pattes s'agitent, à la recherche d'un support; rapprochons-en une brindille, le hanneton s'y accroche et se retourne ensuite; il grimpe aussi le long d'une paroi verticale; ses pattes se terminent en effet par une série de fins petits crochets.

Les ailes. — Faire indiquer le rôle protecteur des ailes cornées, recouvrant le corps; au-dessous, deux ailes membraneuses, fines, transparentes, sillonnées de nervures sont repliées transversalement; remarquer qu'elles sont fixées sur les mêmes anneaux que les deux dernières paires de pattes.

Le vol. — Les enfants l'ont observé souvent : l'insecte soulève d'abord les ailes cornées qui restent ensuite immobiles; les ailes membraneuses battent l'air avec une telle rapidité qu'on ne les distingue pas. Comparer au mouvement d'une corde qui vibre. En même temps se produit un fort bourdonnement; sentir le déplacement d'air en rapprochant la main du hanneton. Au moment où celui-ci

se pose, remarquer les ailes transparentes dépassant le corps et se repliant peu à peu.

La tête. — Elle est petite, noire, et porte deux prolongements terminés par des feuillets disposés comme les pages d'un livre : ce sont les *antennes;* — on aperçoit sur les côtés de la tête deux gros yeux noirs brillants. La bouche est située à la partie inférieure. Elle permet au hanneton de *broyer* les feuilles de chêne et d'une quantité d'arbres fruitiers.

Les ravages du hanneton. — Ils sont assez grands, mais peu importants, si on les compare à ceux du ver blanc; seul, le hanneton pond les œufs d'où naîtront les larves : aussi doit-on détruire cet insecte nuisible.

Dictée : **La larve du hanneton.**

Cette larve, vulgairement connue sous le nom de ver blanc, vit trois ans sous terre, creusant d'ici et de là des galeries, à la manière des taupes, et vivant de racines.

Vous avez dans le jardin un beau carré de laitues; sans motif apparent, un jour, tout se flétrit; vous tirez à vous : le plant fané vient sans racine; le ver blanc l'a tranchée. Vous avez une pépinière d'arbustes que vous choyez comme vos yeux; l'affreux ver a passé par là : la pépinière n'est plus bonne qu'à faire des fagots. Vous avez semé quelques hectares de froment ou de colza; vous avez dépensé en engrais et en labours des sommes considérables, mais la récolte promet d'être belle et de vous dédommager largement; le ver monte de terre, adieu la récolte : les tiges se dessèchent sur place, elles n'ont plus de racines. J.-H. Fabre.

LANGUE FRANÇAISE

Degrés inférieur et intermédiaire.

Récitation : **La girouette.**

Comme un coq en sentinelle,
Girouette que fais-tu ?
Tout en haut de la tourelle,
Au-dessus du toit pointu ?
Tourne, tourne, girouette ;
Tourne comme un coq vivant ;
Montre à chaque pirouette,
Montre-nous d'où vient le vent !

H.-S. Brès.

Dictée : **Le coq du clocher.**

Sur le haut du clocher, il y a un grand coq noir. Il est toujours là-haut et n'en descend jamais. On l'a enfilé par le milieu du corps dans la longue pointe de fer qui termine le clocher. Mais il n'en porte pas moins gaillardement sa crête rouge et sa grande queue en panache. — Mme Pape-Carpentier.

Elocution. En quoi est le coq du clocher ? — Qui l'a placé là-haut ? — A quoi sert-il ! (Il indique la direction du vent.) — Comment ? (Le vent frappe dans sa queue et la tête se tourne du côté d'où vient le vent.) — Que signifie le mot

gaillardement? (Fièrement, sans aucun signe de fatigue.) — Que signifie l'expression *queue en panache?* (Queue dont les plumes retombent en se recourbant.)

RÉDACTION : **Le pigeon et le coq du clocher.**

SOMMAIRE : Le coq du clocher. — Qui vint se poser près du coq du clocher? — Que dit le coq? — Que répond le pigeon?

SUJET TRAITÉ : Sur une tige de fer plantée dans le clocher d'un village, il y a un coq tout doré, qui tourne à tous vents. Un jour, un pigeon voyageur alla se poser près du coq doré. Celui-ci s'écria : « Vois comme je suis beau! Tout le monde me regarde et m'admire; je suis le roi de ce pays! » — Le pigeon éclata de rire et lui répondit : « Tu t'imagines qu'on t'admire, parce qu'on te regarde souvent! Mais, si les villageois te regardent, c'est pour savoir d'où vient le vent. Tu n'es pas un roi, mais une girouette. »

Le coq doré fut très vexé de ces paroles.

RÉDACTION. *Degré supérieur.*

Les saisons.

SOMMAIRE : Décrivez et caractérisez les quatre saisons. — Dites celle que vous préférez.

SUJET TRAITÉ : Voici avril! La nature s'éveille. Le soleil prodigue ses plus jolis rayons. Les bois se remplissent de nids et les arbres entr'ouvrent leurs bourgeons. C'est la vie qui revient et qui se manifeste sous mille formes diverses. Les ruches bourdonnent, les troupeaux retournent aux pâturages reverdis; l'activité humaine reprend son cours dans la campagne un instant désolée. Elle est d'autant meilleure, la saison printanière, que l'hiver s'est fait sentir plus rigoureusement. Il y a en elle à la fois de la joie et de l'espérance.

L'été apparaît bientôt : c'est l'épanouissement de la nature, sous la lumière éblouissante et la chaleur intense que déverse le soleil. Partout des fleurs : dans les bois, dans les prés, dans les jardins. La forêt a repris son dôme de verdure où il fait bon aller chercher la fraîcheur et le repos. Dans les champs mûrissent les moissons; dans les vergers, les premiers fruits. C'est la saison des rudes labeurs. Il faut couper les foins, faucher les seigles, les avoines et les blés. Que de sueurs versées, que de fatigues endurées! Et pourtant, qui songerait à s'en plaindre, alors que les orages ont épargné au paysan la douleur de voir son grenier sans gerbes et son bétail sans foin?

Après avoir donné tout ce qu'elle pouvait donner, la nature semble vouloir se reposer. C'est l'automne : le soleil calme son ardeur, les jours diminuent. Les fruits que l'été a vus grossir achèvent de mûrir. Sur les coteaux ensoleillés, la vigne aux feuilles rougies laisse voir ses raisins mûrs. La fin de l'automne est attristée par l'apparition des premiers froids et par la chute lente et monotone des feuilles. Les grands vents commencent à souffler, annonçant les mauvais jours, et chassant de nos climats une foule d'oiseaux, hôtes charmants qui avaient mis tant de gaieté autour de nous. Le ciel est sillonné par le vol des noirs corbeaux.

« Voici venir l'hiver, tueur de pauvres gens », a dit le poète. Et c'est

bien vrai ! Il tue les malheureux, ou, du moins, il les fait terriblement souffrir. La pluie, la boue, la neige, le verglas, la brièveté des jours, une nature morne et dépouillée font à l'hiver un cortège d'une tristesse inexprimable. Les enfants l'oublient volontiers, car l'hiver leur permet les bonnes glissades, les batailles rangées dans la neige et la construction de grotesques bonshommes. D'un autre côté, l'hiver est la saison des bonnes veillées au coin du feu, des lectures en famille, c'est le temps où l'homme vit le plus en société.

Si l'on demandait à chacun de nous quelle est sa saison préférée, les avis seraient probablement partagés. Moi, je l'avoue sans hésitation, c'est le printemps que j'aime le mieux, et cela pour mille raisons. Il ressemble à la jeunesse souriante et enthousiaste : il a pour lui la gaieté, la beauté, la fraîcheur. J'aime le printemps, parce qu'il succède au rude hiver ; parce qu'il est comme une délivrance, et qu'il renferme en lui comme une source de vie active et de fécondité. J'aime le printemps, parce qu'il est une renaissance et qu'il apporte à tous un peu de bonheur. — J. B., 15 ans. (*Travail retouché.*)

ORTHOGRAPHE

Le Bosphore.

Au milieu du détroit, entre les deux rives bordées sans fin de maisons et de palais, c'est le défilé ininterrompu des paquebots, des énormes vapeurs modernes ou bien des beaux voiliers d'autrefois cheminant par troupes dès que se lève un vent propice. Plus près des berges, c'est le va-et-vient des embarcations de toute forme : yoles, *caïques* effilés que montent des rameurs brodés d'or, mouches électriques, grandes barques peinturlurées et dorées où des équipes de pêcheurs rament debout, étendant leurs longs filets qui accrochent tout au passage. Et, traversant cette mêlée de choses en marche, de continuels et bruyants bateaux à roues, du matin au soir, transportent entre les *Echelles d'Asie* et les Echelles d'Europe les hommes au *fez* rouge et les dames au visage caché.

De droite et de gauche, le long de ce Bosphore, vingt kilomètres de maisons dans les jardins et dans les arbres regardent par leurs myriades de fenêtres ces empressements qui ne cessent jamais sur l'eau verte ou bleue. Fenêtres libres ou si grillagées des impénétrables *harems*. Maisons de tous les temps et de tous les styles. Point de chemins pour suivre le bord de l'eau, chaque maison, d'après la coutume ancienne, ayant son petit quai de marbre séparé et fermé où les femmes du harem ont droit de se tenir en léger voile, pour regarder à leurs pieds les gentils flots toujours courants, et les fins caïques qui passent, arqués en croissant de lune. Des criques ombreuses, de très saints cimetières, des *mosquées*, des places de village où des rêveurs à *turbans* sont assis autour de quelque fontaine de marbre inaltérablement blanche avec pieuses inscriptions et *arabesques* d'or.

Vocabulaire : *caïque*, embarcation très légère en usage en Orient ; *Echelle*, port ; *fez*, coiffure de laine rouge ou blanche ; *harem*, appartement réservé aux femmes chez les mahométans ; *mosquée*, temple ; *turban*, longue pièce d'étoffe que les Orientaux enroulent autour de leur tête comme coiffure ; *arabesque*, peinture ou sculpture représentant des feuilles ou des plantes.

Un crépuscule à Constantinople.

Toutes les maisons avoisinant la mer, tous les étages inférieurs du prodigieux amas venaient de s'*estomper* et comme de fuir, sous cette perpétuelle brume violette du soir, qui est de la buée d'eau et de la fumée ; Stamboul changeait comme un mirage ; rien ne s'y détaillait plus, ni le délabrement, ni la misère ; ce n'était maintenant qu'une silhouette, d'un violet profond liseré d'or, une colossale découpure de ville toute de flèches et de dômes, posée debout, en écran, pour masquer un incendie de ciel.

La nuit descendit peu à peu, une nuit sans lune, mais très étoilée. Stamboul, dans l'obscurité se drapa de magnificence, redevint comme chaque soir une imposante découpure d'ombre sur le ciel. Et la clameur des chiens, le heurt du bâton ferré des veilleurs, commencèrent de s'entendre dans le silence. Et puis, ce fut l'heure des *muezzins*, et, de toute cette ville fantastique, étalée là-bas, s'éleva l'habituelle *symphonie* des *vocalises* en mineur, hautes, faciles et pures, ailées comme la prière même. — D'après P. Loti.

Vocabulaire : *estomper*, couvrir d'une ombre légère ; *muezzin*, employé d'une mosquée qui, du haut des minarets, appelle les musulmans à la prière ; *symphonie*, ensemble agréable à l'oreille de sons produits simultanément ; *vocaliser*, chanter en ne prononçant que des voyelles. P. L. M.

ORTHOGRAPHE D'USAGE (Suite.)

(Voir l'*Educateur* du 27 mars.)

Mare, marécage, marécageux, *marais*, *maraîcher*.

Char, charrue, charron, charretier, charrette, charretée, charrier, charroi, charriage, *chariot*.

Fusil, fusiller, fusillade, *fusilier*.

Fil, filer, ficelle, effilage, faufiler, effiler, *éfaufiler*.

Dictée

Il n'y a si bon *charretier* qui ne verse. — De nombreuses rivières *charrient* du limon. — Quand on a beaucoup de peine, on dit qu'on tire la *charrue*. — Le *charron* est celui qui fait les *chars*, les *charrettes* et les *chariots*.

La *mare* est un petit amas d'eau stagnante. — Les *marais* sont des terrains non cultivés, très humides ou incomplètement recouverts d'eau sans écoulement, ce sont des lacs peu profonds aux eaux stagnantes. — Le *marécage* est un terrain où il y a des *marais*. — Le *maraîcher* est celui qui cultive un de ces terrains, qu'on appelle à Paris, « *marais* ». Par analogie, c'est celui qui s'occupe spécialement de la culture des légumes.

Le soldat qui porte un *fusil* se nomme *fusilier*. — *Fusiller* quelqu'un, c'est le tuer à coup de *fusils*. — Une *fusillade*, c'est la décharge de coups de *fusils*.

Le *faufil* est un *fil* employé pour aider à faire une couture ou pour empêcher une doublure de se déranger, et qui ne doit pas rester. — *Effiler*, c'est défaire un tissu *fil* à *fil* ; *éfaufiler*, c'est tirer le *fil* de la trame d'un ouvrage ourdi.

Charles-H. Weber.

Petite variété arithmétique.

Pourquoi ? — Parce que ! Il y a, sans doute, beaucoup d'instituteurs qui, dans les leçons de calcul oral sur la recherche de la circonférence, connaissant le diamètre, n'ont pas fait la remarque suivante :

Lorsque, en vue de faciliter le calcul, on prend pour π $3\,^1/_7$ et pour diamètre du cercle un multiple de 7, le produit du diamètre par 3 se termine toujours par le même chiffre que le produit du diamètre par $^1/_7$. — Pourquoi ?

En représentant par $7 \times m$ un multiple quelconque de 7, mesure de diamètre, on aura pour circonférence $7 \times m \times 3\,^1/_7$.

Si on décompose 7 en $6\,^2/_3 \times\,^1/_3$, la multiplication se décomposera comme suit :

$$6\,^2/_3 \times m \times 3 \quad (a)$$
$$^1/_3 \times m \times 3 \quad (b)$$
$$7 \times m \times\,^1/_7 \quad (c)$$

et le produit total sera la somme des trois produits partiels : *a*, *b* et *c*. Mais $6\,^2/_3 \times 3 = 20$; le produit *a* sera donc toujours un multiple de 20, par conséquent terminé par un zéro.

La somme des produits *a* et *b* (diamètre $\times$ 3) sera toujours terminée par le dernier chiffre du produit *b*, qui est le même que celui du produit *c* (diamètre $\times\,^1/_7$), vu que

$$^1/_3 \times m \times 3 = 7 \times m \times\,^1/_7,$$

c'est-à-dire *m*.

A. Steiner.

BIBLIOGRAPHIE

Guide pratique pour l'enseignement de la gymnastique dans les écoles de jeunes filles, par le professeur E. Hartmann. — Lausanne, 1914. Imprimerie Geneux et Amstutz.

C'est aux aspirantes institutrices du canton de Vaud que M. E. Hartmann, professeur de gymnastique à l'Ecole normale des institutrices, à l'Ecole supérieure et Gymnase des jeunes filles de Lausanne, a dédié son nouvel et fort intéressant ouvrage, qui est le résultat de vingt années d'expérience, et qui réunit la matière gymnastique enseignée pendant les trois années d'études.

Ce *Guide* contient un choix judicieux d'exercices de gymnastique féminine des IIme et IIIme degrés et écoles supérieures ; c'est le complément pratique du volume du même auteur, *Gymnastique féminine,* dans lequel M. E. Hartmann, a surtout fait ressortir la nécessité d'une bonne éducation physique chez la femme.

Dans son *Guide pratique*, l'auteur nous donne une longue série d'exercices très variés. A citer spécialement les exercices de marche et pas de danse, les exercices en colonne de couples, ceux dans les formations en cercle et les rondes que l'on ne trouve pas dans le *Manuel fédéral*. Mentionnons encore les nombreux et fort judicieux « exemples de leçons » dont quelques-uns ont paru dans l'*Educateur*.

Nous félicitons chaleureusement M. E. Hartmann, un de nos plus distingués professeurs de gymnastique et collaborateur fidèle de notre journal, pour son nouveau *Guide pratique*, que nous recommandons à toute personne s'intéressant à l'éducation physique de la jeunesse et tout particulièrement aux membres du corps enseignant.

Lausanne, Imprimeries Réunies S. A. — J. Cordey, éditeur.

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : Nouvelle Censière sur Couvet : fr. 1600 et autres avantages légaux, plus 10 stères de bois et 100 fagots à charge de chauffer la salle d'école ; 14 mai. — **La Tour de Peilz :** fr. 2300 pour toutes choses plus 6 augmentations de fr. 100, échelonnés sur une période de 20 ans de service dans le canton ; 18 mai.

INSTITUTRICES : Villette (Aran) : fr. 1000, logement et fr. 20 d'indemnité de jardin, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 14 mai. — **Corsier sur Vevey :** maîtresse de l'école semi-enfantine et de travaux à l'aiguille des **Monts :** fr. 800, plus logement et indemnité pour jardin ; 18 mai.—

Aigle. — Un concours est ouvert pour la nomination du

directeur des écoles publiques

de la commune d'Aigle.

Obligations prévues par le règlement spécial qui régit ce poste.

Traitement annuel : 4000 fr., plus augmentations communales pour années de service dans le canton de 100 fr. tous les 4 ans, jusqu'à concurrence de 500 fr.

Entrée en fonctions immédiate.

Adresser les inscriptions au Département de l'instruction publique, 2e service, jusqu'au 14 mai, à 6 h. du soir.

Ecoles primaires

Les membres du personnel enseignant primaire qui auront accompli leur troisième année d'enseignement dans le courant du 1er semestre 1915, sont priés de faire parvenir au Département, avant le 15 mai, leurs pièces justificatives, soit des attestations des commissions scolaires indiquant les dates et la durée de leurs fonctions dans chaque localité.

Il est rappelé, d'autre part, à MM. les instituteurs qu'ils doivent aviser le Département de leur incorporation militaire dès leur sortie de l'école de recrues.

Service de l'enseignement primaire.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE** — **NYON**, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique · *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS, LAUSANNE

VÊTEMENTS

coupe moderne et façon soignée en

DRAPERIE

bonne qualité.

TISSUS

Anglais, Français, Suisse,

pour mesure.

Excellents Coupeurs

Pardessus et Pèlerines

CAOUTCHOUC

10 %

à 30 jours aux Instituteurs de la S. P. V.

A. BRÉLAZ

8 rue St-Pierre LAUSANNE rue St-Pierre 8

offre au corps enseignant les articles fournis pour les travaux à l'aiguille aux prix suivants par suite de marchés avantageux :

Cotonne	100 cm.	fr. 0,90
Drap gris, qual. extra, large	130 »	» 4,75

Net et au comptant, expédition de suite.

Nouveautés, Robes, Tabliers, Blouses, Jupons, Draperies, Trousseaux

Tapis - Linoléums - Cocos - Toilerie - Rideaux - Couvertures

10 % au corps enseignant.

Prix fixes, marqués en chiffres connus.

Vente de confiance. Envoi d'échantillons sur demande.

Les machines à coudre

SINGER

nouveau modèle

constituent en tout temps un

CADEAU

à la fois utile et agréable

Expositions universelles

PARIS	*St-LOUIS*	*MILAN*	*BRUXELLES*
1878-1889-1900	*E.U.A. 1904*	*1906*	*1910*

TURIN
1911

les plus hautes récompenses déjà obtenues.

Derniers perfectionnements.

Machines confiées à l'essai. Prix modérés. Grandes facilités de paiement.

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre **LAUSANNE** **Casino-Théâtre**

Direction pour la Suisse :
Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.
Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.
Delémont, rue des Moulins, 1.
Fribourg, rue de Lausanne, 64.
Lausanne, Casino-Théâtre.
Martigny, maison de la Poste.
Montreux, Grand'rue, 73
Neuchâtel, rue du Seyon.
Nyon, rue Neuve, 2
Vevey, rue du Lac, 11.
Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre.

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

Chansonnier Militaire

Chansons de route et d'étape

recueillies et arrangées par le CAPITAINE A. CERF

Publié sous le patronage des Sociétés d'Officiers de la Suisse Romande

Prix net: Fr. 1.–

L'importance du chant dans la vie militaire n'est plus à démontrer; tout le monde sait le rôle qu'il joue comme élément de gaîté, de belle humeur, d'entrain, de bonne santé morale.

En réunissant dans un petit recueil, qui tiendra très peu de place dans une poche de tunique, de vareuse ou de capote, cinquante-cinq chants de marche et trente-cinq chants d'étape choisis parmi les plus aimés, les plus alertes, les plus vibrants de patriotisme et d'entrain, le capitaine Cerf a rendu à notre armée un signalé service. On trouvera dans ce volume, à côté des chants patriotiques devenus classiques, des airs militaires et quantité de mélodies un peu moins connues, mais tout aussi dignes de l'être, les unes d'auteurs ignorés, transmises de génération en génération par le goût populaire (le seul qui soit sûr et durable), d'autres écrites par nos meilleurs compositeurs de cru.

Publié sous le patronage des sociétés d'officiers de la Suisse romande, les chansons de route et d'étape ne trouveront pas seulement bon accueil chez nos militaires, mais aussi auprès de toutes les personnes qui aiment les distractions saines et viriles de l'esprit et qui saluent avec joie toute tentative de lutte contre l'affreuse romance exotique que l'on accrédite trop facilement dans certains milieux.

Certains chefs de bataillons ont eu l'heureuse idée de distribuer à leurs hommes, en « Souvenir de l'Occupation des frontières en 1914-1915 », *ce Chansonnier militaire* si apprécié par nos soldats.

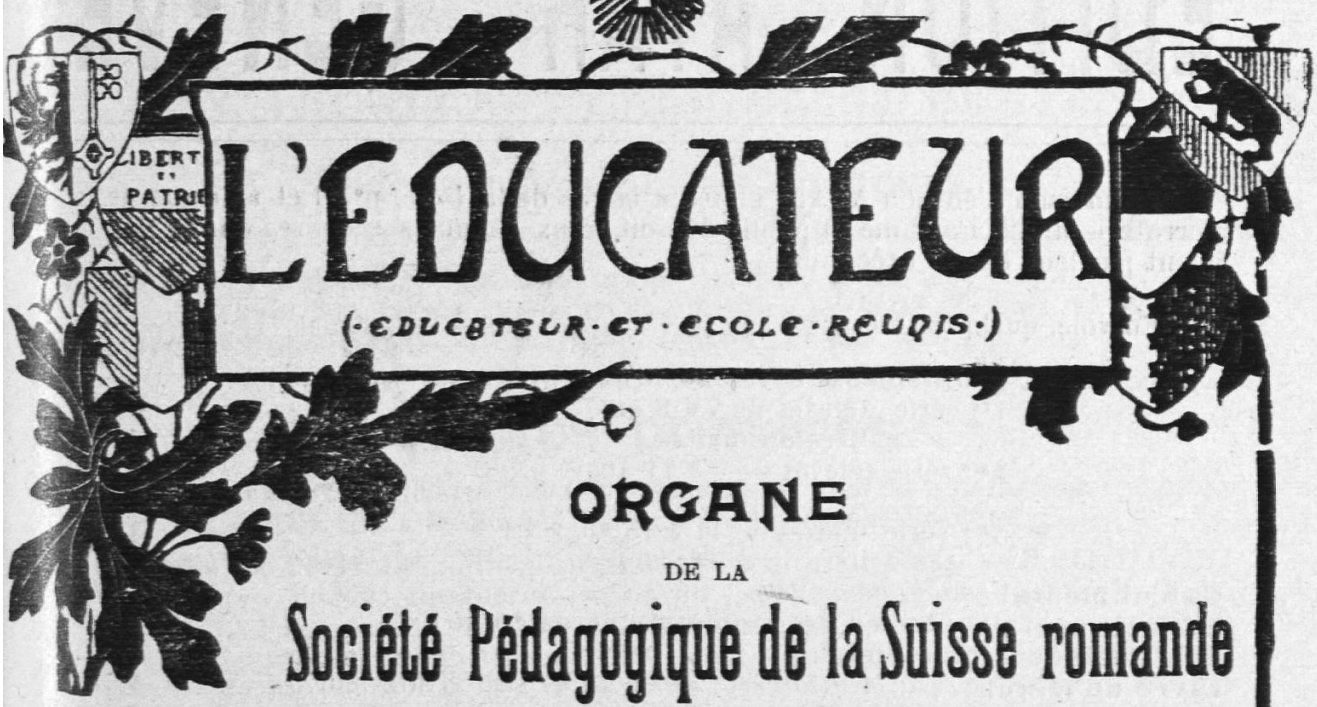
Aucun souvenir de ces temps d'épreuves n'aurait pu être mieux choisi. Après avoir, pendant la durée de la mobilisation, charmé les heures de repos et rendu les fatigues plus supportables, ce recueil sera pieusement conservé, comme un témoin d'une époque tragique, par ceux par qui il a été offert. Ils feuilletteront toujours avec émotion, quand la paix sera revenue, le petit volume rouge décoré de la croix fédérale, qui leur rappellera les mois consacrés au plus saint des devoirs, au service de la patrie.

Ce chansonnier se vend chez les éditeurs, dans les librairies et magasins de musique au prix de 1 fr.

Lausanne, Imprimeries Réunies. (S. A.). J. Cordey, éditeur.

DIEU HUMANITE PATRIE

LIme ANNEE. — No 20 LAUSANNE — 15 Mai 1915.



ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : L. Grobéty, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : H.-L. Gédet, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

EDITION „ATAR". GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corraterie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique, par *André Corbaz*,	
1re série (élèves de 7 à 9 ans)	0.70
» livre du maître	1.—
2me série (élèves de 9 à 11 ans)	0.90
» livre du maître	1.40
3me série (élèves de 11 à 13 ans)	1.20
» livre du maître	1.80
Calcul mental	1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	1.50
Solutions de géométrie	0.50
Livre de lecture, par *A. Charrey*, 3me édition. Degré inférieur	1.50
Livre de lecture, par *A. Gavard*. Degré moyen	1.50
Livre de lecture, par *MM. Mercier et Marti*. Degré supérieur	3.—
Premières leçons d'allemand, par *A. Lescaze*	0.75
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze*, 1re partie, 7me édition.	1.50
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze*, 2me partie, 5me édition	3.—
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze*, 1re partie, 3me édition	1.40
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze*, 2me partie, 2me édition	1.50
Lehr- und Lesebuch, par *A. Lescaze*, 3me partie, 3me édition	1.50
Notions élémentaires d'instruction civique, par *M. Duchosal*. Edition complète	0.60
— réduite	0.45
Leçons et récits d'histoire suisse, par *A. Schütz*. Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	2.—
Premiers éléments d'histoire naturelle, par *E. Pittard*, prof. 3me édition, 240 figures dans le texte	2.75
Manuel d'enseignement antialcoolique, par *J. Denis*. 80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	2.—
Manuel du petit solfégien, par *J.-A. Clift*	0.95
Parlons français, par *W. Plud'hun*. 16me mille	1.—
Comment prononcer le français, par *W. Plud'hun*	0.50
Histoire sainte, par *A. Thomas*	0.65
Pourquoi pas? essayons, par *F. Guillermet*. Manuel antialcoolique. Broché	1.50
Relié	2.75
Les fables de La Fontaine, par *A. Malsch*. Edition annotée, cartonné	1.50
Notions de sciences physiques, par *M. Juge*, cartonné, 2me édition	2.50
Leçons de physique, 1er livre, *M. Juge*. Pesanteur et chaleur,	2.—
» » 2me » » Optique et électricité,	2.50
Leçons d'histoire naturelle, par *M. Juge*.	2.25
» **de chimie,** » »	2.50
Pour les tout petits, par *H. Estienne*. Poésies illustrées, 4me édition, cartonné	2.—
Manuel d'instruction civique, par *H. Elzingre*, prof. IIme partie, Autorités fédérales	2.—

VAUD
INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : Gryon : fr. 1800 et autres avantages légaux ; 21 mai.

INSTITUTRICES : Bonvillars : fr. 1000, logement et jardin, plus 8 stères de bois et 200 fagots à charge de chauffer la salle d'école ; 21 mai. — **Syens** : travaux à l'aiguille ; fr. 300 pour toutes choses ; 21 mai. —

Ecoles primaires

Le Département de l'instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

INSTITUTEUR : M. Burdet, Jules, à Valeyres-sous-Montagny.

INSTITUTRICES : Mlles Lassueur, Jeanne, à Ste-Croix. — Porchet, Lucie, à Morges. — Monod, Marguerite, à Bavois — Lugeon, Marie, à Marchissy. — Amiguet, Lydie, à Aigle. — Mme Cantova-Chausson Louise, à Aigle. — Mlles Vidoudez, Louise, maîtresse à l'Ecole ménagère, à Lausanne. — Pahud, Louise, maîtresse de travaux à l'aiguille, à Correvon. — Collet, Rose, maîtresse d'école enfantine et de travaux à l'aiguille à Penthéréaz. — Clerc, Jeanne, maîtresse d'école enfantine et de travaux à l'aiguille, à Valeyres s. Montagny.

Un congé est accordé pour le **jeudi 20 mai** aux membres du personnel enseignant qui prendront part aux conférences de district.

Service de l'Enseignement primaire.

Librairie DELACHAUX & NIESTLÉ S. A., NEUCHATEL (Suisse)

COLLECTION D'ACTUALITÉS PÉDAGOGIQUES

La Collection d'actualités pédagogiques a été fondée en 1906 par M. Pierre Bovet. Dès l'ouverture de l'*Institut J.-J. Rousseau* à Genève, en 1912, celui-ci a décidé de continuer sous ses auspices la série de volumes inaugurée par son directeur. En 1913, la *Société belge de Pédotechnie* a bien voulu, elle aussi, accorder son patronage à la Collection, qu'elle considère comme un de ses organes.

La Collection d'actualités pédagogiques comprend des volumes in-8° et des volumes in-16.

En vente :

BADEN-POWELL. Eclaireurs 2.50
Dr O. DECROLY. L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs. 2.25
JOHN DEVEY. L'école et l'enfant. Introd. par Ed. Claparède. 2.50
M. EVARD. L'adolescente. Etude de psychologie expérimentale 5.—
F.-W. FŒRSTER. L'école et le caractère (4e édition refondue) 3.50
Dr PAUL GODIN. La croissance pendant l'âge scolaire . . 4.—
AUG. LEMAITRE. La vie mentale de l'adolescent et ses anomalies 3.—
Les leçons de français dans l'enseignement secondaire . 2.50
M. MONTESSORI. Les *Case dei Bambini* . . . . . épuisé
R. NUSSBAUM. Le problème de l'école secondaire . . . . 2.—
GEORGES ROUMA. Pédagogie sociologique . . . . . 6.—

LIBRAIRIE PAYOT & Cie LAUSANNE

VIENT DE PARAITRE :

Virgile Rossel

Le ROI *des* PAYSANS

Roman historique

Un volume fr. 3.50

L'histoire de Leuenberger «Roi des paysans» racontée par M. V. Rossel est autrement vivante que les récits écourtés de nos manuels d'histoire suisse ! Ce livre est un roman sans doute, mais un roman qui respecte le cadre et les données historiques, qui les complète, qui ressuscite avec un grand sens psychologique les figures typiques des acteurs d'un drame émouvant que nul ne lira sans plaisir.

Le simple et pacifique paysan de Schönholz, juge de Rüderswyl, qui cultivait son champ avec sa famille, obéissant à Dieu et aux baillis de Leurs Excellences même quand ils étaient injustes, méchants et cruels, n'avait rien d'un révolutionnaire et d'un conspirateur. Des circonstances et des événements plus forts que sa volonté l'entraînèrent malgré lui dans une affaire politique de trop grande envergure. Il s'y montra intelligent, honnête et brave, mais le manteau rouge, le manteau de roi, que jetèrent sur ses épaules les têtes chaudes de l'Emmenthal, n'était pas fait à sa taille. Il paya de sa vie son erreur généreuse et celle de ses compagnons. L'histoire a fait de lui une sorte de héros ridicule. Le roman, probablement plus vrai que l'histoire, en fait un héros touchant, digne d'une respectueuse pitié. L'auteur a réhabilité un innocent que la postérité, aussi dure que les patriciens bernois, avait condamné sans appel.

Autour du personnage central se meuvent beaucoup de comparses pittoresques, d'une vérité et d'un relief étonnants. M. Rossel peint admirablement les foules paysannes, leurs gestes, leur âme collective, leurs élans d'enthousiasme dans le succès, leur lâcheté foncière devant le péril.

Les romans historiques n'abondent pas dans notre littérature romande. En voici un qui mérite d'occuper une bonne place, longtemps, dans nos bibliothèques scolaires et de famille.